

Tranche de vie de Roger Canal comme Aide Familial pour être Artisan Tisserand. Années 1952/1958, dans l'entreprise de Monsieur Jean Canal né le 22/12/1907 à Lavelanet – 09.

Voici une tranche de vie dans l'entreprise familiale que nous avons vécu ensemble avec tous ses contrastes d'humeur.

D'une semaine à l'autre, rien n'était pareil. Mon Papa, toujours avec son caractère bien affûté m'a permis de forger mon opinion sur le savoir-faire du métier de Tisserand artisanal, et de toutes ses contraintes, toujours dans un esprit de travail rendu irréprochable.

Un matin, première leçon tout à fait banale et presque anodine: « Roger, tu vas couper un fil à rattacher derrière le métier, mais avec une seule main ». après démonstration, le lendemain seulement, j'avais bien assimilé ce geste précis.

Ensuite, ce furent les premiers réglages des métiers à effectuer, sous l'oeil attentif et perfectionniste de ce père professionnel. Que dire, si ce n'est toute cette technologie qu'il a complété en Allemagne bien malgré lui, dans cette grande entreprise de fabrication de métiers à tisser GROSENHAINER, en Saxe, pendant la guerre de 1940, dont il était employé en tant que prisonnier de guerre, mais dans laquelle il était considéré malgré tout comme ayant été un ancien client, malgré les événements.

Donc, avec mon diplôme du primaire, dûment acquis avec un programme de 5ème conséquent et une tolérance zéro pour l'orthographe ainsi que pour toutes les autres matières, et avec un travail de fond sur l'expression, c'était en 1952.

Ainsi, à 14 ans, j'ai débuté dans cette aventure, si l'on peut dire, comme la plupart des jeunes à cette époque, l'industrie textile étant florissante durant cette période, dans cet atelier familial de tissage. Mon Papa toujours prêt à aller s'informer du travail à venir, chez les industriels, parfois avec l'anxiété du lendemain. Les carnets de commande même à cette époque étaient fluctuants et, entre chaque collection de saison, ralentissaient un peu, et déjà, une petite « guéguerre » des tarifs commençait à pointer.

Mon Papa, l'esprit toujours combatif, n'hésitait pas à s'investir au cours de nombreuses réunions pour défendre sans arrêt ce concept d'artisan tisserand responsable du travail rendu.

Durant ces premières années d'apprentissage, j'ai complété mes connaissances par les cours du soir dispensés à l'ancienne Mairie de Lavelanet non loin de la place du café « hou carié ».

J'ai connu et apprécié les compétences de Mr Primout, dessinateur des Ets Dumons, ainsi que Mr Laurent Koess qui lui succédait en ce qui concernait le dessin du tissu et la création d'échantillons. Je me souviens de la mise au point de l'écusson du Stade Lavelanétien qui n'était pas une mince affaire sur le métier Jacquard, ainsi que Mr Molina pour les réglages mécaniques; ensuite, les cours furent dispensés au Centre Jacquard à Mouton, le samedi après-midi.

Mr Falipou, aussi nous dispensait une heure de cours concernant ce que l'on peut appeler aujourd'hui le relationnel et le commercial, pour d'éventuels projets, à partir de cette profession.

Un budget a été débloqué en ce qui concerne notre profession pour les cours.

Les Ets Dumons Frères, très actifs à cette époque, enlevèrent de haute lutte le marché « SIMCA » pour tisser des milliers de mètres de tissu dit « carrosserie » qui allait apporter à la région et à nous mêmes, une grosse bouffée d'oxygène.

Dans ce contexte, je me rappelle que nous avons tissé à l'atelier paternel les premiers prototypes de ce tissu pour habiller l'intérieur des voitures « SIMCA », lequel devait résister à l'usure et à l'étirement pour 200 000 kms au moins, avant homologation.

Je n'oublie pas pour autant le travail complémentaire de ma Maman qui, toutes ces années durant, a assuré l'approvisionnement en canettes de toutes ces navettes dont le rythme incessant nous avait aidé à nous familiariser avec cette ambiance peu banale et bruyante, bruit auquel nous étions tout simplement habitués, d'autant plus que d'autres ateliers existaient tout autour même dans la ville elle-même.

Elle avait un grand mérite d'assurer toutes ces tâches à l'atelier, ainsi qu'à la maison touchant l'atelier. Mes frères jumeaux étant encore très jeunes demandaient beaucoup de soin et les difficultés de santé s'ajoutaient aux difficultés financières par voie de conséquence, la SECURITE

SOCIALE étant quasiment inexistante dans notre corporation.

En 1955, j'ai vécu aussi l'arrivée des premiers casse-chaînes électriques qui sonnèrent le glas de la machine individuelle surveillée par le Tisserand.

C'était une évolution qui allait modifier considérablement le paysage artisanal avec la possibilité de surveiller plusieurs machines.

Mon Papa a compris très vite qu'il fallait s'adapter Que de discussions j'ai entendu à ce sujet qui était devenu incontournable avec toutes ses conséquences...

Malgré tout, mon Papa, toujours armé d'un courage extraordinaire, a fait face à toutes ces difficultés avec cette fierté qui était toujours la sienne et son slogan habituel « On en sortira, on a les bras et la volonté, et on les fera tourner encore plus ces métiers à tisser ».

Tous ces moments sont encore présents dans ma mémoire. Que de soirées où j'ai vu mon Papa et ma Maman revenir encore à l'atelier après le diner du soir, pour nouer à la main une nouvelle chaîne, pour pouvoir redémarrer les métiers à tisser le lendemain sans trop de perte de temps. Que de colères j'ai vécu à la fin de la noue, la chaîne étant partagée par moitié pour nouer les fils à deux et, à la fin de la noue, malgré les divisions et les multiplications pour gérer le dessin, une erreur s'étant glissée, il fallait tout recommencer.

Quelle sacré époque malgré tout, et ce marche de tissu pour caaroserie de voitures SIMCA, a tout de même fait tourner tant de métier à tisser chez les Artisans comme nous. Et, à ce sujet, il me vient à l'esprit une anecdote peu commune qui montre la responsabilité du Tisserand pour le travail bien fait :

Un matin, nous recevons une convocation générale dans l'atelier de filetage des Ets Dumons. Tous les Artisans Tisserands étaient là, une cinquantaine environ, car il y avait un problème de tissage dans la série qui équipait les voites SIMCA Aronde et Ariane. Une petite boucle de trame qui apparaissait surtout sur les bords du tissu entre 20 et 50 mm de la lisière, entraînait par voie de conséquence une augmentation anormale du temps de filetage et de son coût. Nous avons été mis devant l'obligation, nous Artisans Tisserands, d'y apporter remède.

Cela étant difficile, je me souviens de mon Papa qui a pris une grosse colère après les dessinateurs, entraînant, dans cette colère, tout le monde y compris toute la famille et moi-même.

Concerné aussi par cet état de fait après mon apprentissage, je n'ai pas cessé d'observer la marche du métier à tisser ces points de natté qui donnaient du relief au tissu et puis tout d'un coup, j'ai compris l'origine de ces boucles et j'ai fait une légère modification au niveau des lisses concernées qui est entièrement passée inaperçue au niveau du tissé. C'était gagné, l'apprentissage, la persévérance et l'observation avaient payé. Je me souviens de tous ces Artisans qui sont venus voir à l'atelier comment j'avais procédé, envoyés spécialement par Mr Georges Dumons, responsable à l'époque de la finition.

J'ai aussi le souvenir de la fierté de mon Papa qui a vu défiler tous ces Artisans, non sans un brin de malice en leur expliquant bien sûr quelques détails.

Par la suite, nous avons commandé la voiture SIMCA, qui va avec ce fameux pointillé doré sur fond vert ou bleu, qui nous avait donné tant de « fil à retordre ».

C'est à cette époque, des années 1959/1957/1958, que j'ai vécu les moments forts de cette industrie florissante pour le Pays d'Olmes.

Je faisais partie de cette jeunesse un peu privilégiée grâce à l'atelier de tissage qui possédait une voiture, ce qui n'était pas courant à cette époque. Et mes Parents étaient fiers aussi.

C'est une période qui restera, au-delà de tout, gravée en moi et c'est avec ces quelques lignes que j'ai eu le grand plaisir de faire remonter tous ces souvenirs de ma mémoire.

Roger CANAL
